

galerie
DUCHAMP
rie

centre d'art
contemporain
de la Ville
d'Yvetot

LA FABRIQUE DU PAYSAGE

invitation

—
vernissage
samedi
1^{er} décembre
2018 à 18h

exposition

—
jusqu'au
26 janvier 2019

GABRIELA ALBERGARIA, MATTHEW BEACH
MARK BROWN, MATHIEU DOUZENEL
DOMINIQUE GHESQUIÈRE, PERRINE LIEVENS STÉPHANIE
NAVA, JOHN NEWLING, AURÉLIE SEMENT
+ COLLECTION ANGELICA ET PASCAL PILLU
EN PARTENARIAT AVEC ALICE SCHÛLER-MALLET
DIRECTRICE ARTISTIQUE DU FESTIVAL DIEP-HAVEN



Tout commence il y a un an avec Alice Schÿler-Mallet, co-directrice artistique du festival Diep-Haven, Franck et Laura Sagaert, exploitants agricoles normands, Aurélie Sement et John Newling, deux artistes en résidence dans leur exploitation. Et une idée : comment le geste, les pratiques, les machines agricoles façonnent l'esthétique du paysage. Sujet local par excellence, mais local partout.

Moi, j'arrive à peine. Je ne suis pas d'ici. Je ne suis même pas de la campagne. Enfin pas vraiment : en France, il suffit de gratter un peu pour se trouver de la terre sous les ongles - un père, un grand-père.. au moins un arrière-grand-père. Je ne suis pas d'ici mais la campagne m'intrigue : odorante, salissante, elle semble d'un autre temps, dans un autre rythme que celui trépidant de la vie moderne, urbaine évidemment. Je ne suis pas d'ici mais j'y suis, alors je m'intéresse. Un peu par fidélité peut-être aussi. Fidélité à une mémoire qui a tout à voir avec le fantôme : de ce qu'on a été, de ce qui a été avant moi, de ce qui a été avant ce monde contemporain où l'instant écrase le temps.

Je ne suis pas d'ici et ce que je vois, ceux que je rencontre, bousculent mes stéréotypes de jeune fille cultivée à la ville : Franck Sagaert est loin de l'image de ces paysans à la triste figure sillonnant leurs champs sous la lune, à cheval sur un tracteur puant, bruyant, fumant (j'exagère). Il connaît la composition chimique de sa terre, dose les additifs, suit les sursauts du climat, co-finance un laboratoire qui fabrique de nouvelles semences par croisement, greffe et patience, suit le cours des

matières premières sur le marché mondial, prépare, observe - parfois subit - les aléas de cette rencontre obscure entre une graine et un territoire.

C'est de cet étonnement partagé avec Alice, de notre commune curiosité, de notre empathie pour les «ouvriers» de cette campagne singulière qu'est le Pays de Caux - c'est de là qu'est née cette exposition.

Les artistes que nous invitons ensemble fabriquent du paysage : ils le déplacent, le transforment, l'inventorient.

Loin d'une idéalisation romantique de la nature, Gabriela Albergaria manipule la terre et les formes du monde végétal qu'elle greffe et assemble, produisant des chimères monumentales et concises à la fois, circonscrites à un volume, une image, un dessin (*Nigel Green*, 2018). Le travail de Dominique Ghesquière prend lui aussi racine dans la nature, à la fois matériau, agent et matrice de ses installations où le sauvage hérissé prend l'espace de la culture (*Champ de chaume*, réalisé à la Synagogue de Delme en 2010). Dans les dessins et les objets qu'elle réunit dans l'espace, Stéphanie Nava s'intéresse aux relations entre des éléments apparemment hétérogènes. Depuis 2008, elle développe une œuvre évolutive s'intéressant à l'enrôlement agricole des femmes britanniques durant la seconde Guerre mondiale (*Considering a Plot (Dig for Victory)*, 2008-). Elle présente ici une partie de l'installation se concentrant sur l'espace où se dessine le jardin (une serre-atelier) et les outils que le dessin mobilise. Entre chamanisme et surréalisme, c'est aussi la nature qui travaille les pièces de Perrine

Lievens dans un processus de subversion mutuelle. Subrepticement, elle fait pousser les tables, convertit un trophée de chasse en savon mural, immortalise un tas de feuilles en céramique. L'état premier des matériaux s'en trouve transformé, les objets comme possédés : ici, à la sophistication de fleurs ornementales se substitue une matière blanche, travaillée au doigt comme on travaillerait la terre, qui les recouvre précisément, les dissimulant et les révélant en même temps (*Sans titre*, 2017).





Jardinier-paysagiste anglais expatrié en Normandie, Mark Brown dessine, imagine et cultive des jardins potagers. En botaniste, il explore les falaises de la côte pour en récolter les plantes sauvages comestibles qu'il cuisine en soupes ou chaussons. Géographe, Matthew Beach fait de l'errance une méthode, recueillant au passage la laine de mouton pour en faire du feutre, les plantes à teindre pour des impressions, les marques de moutons pour en faire des signes. En résidence en 2018, John Newling imagine un alphabet fait des germes du lin donné par Franck Sagaert et qu'il a fait pousser dans son jardin des Midlands : *Franck's Field* (2018) se lit comme une lettre, peut-être comme une réponse aux *Dear Nature Letters* (2018), traduites pour être lues collectivement à l'occasion du finissage de l'exposition. Installé sur la côte normande lui aussi, Mathieu Douzenel en inventorie les formes et les pratiques dans une série



photographique intitulée *Pas de Pays sans paysans* - ici, les pyramides de betteraves sucrières (2014). En résidence chez Franck Sagaert en 2017, Aurélie Sement y filme, contemplative, les transformations successives du lin devenant fibre et poursuit son observation de l'agriculture au Mexique, son nouveau terrain de vie. Ces résidences mettent en évidence ce que partagent les agriculteurs et les artistes : un engagement qui ne peut être que personnel et total ; un aller-retour permanent entre l'idée et le geste, le concept et la matière, l'accident et la maîtrise ; la nécessité de faire avec le contexte, de le travailler inlassablement pour qu'il en sorte quelque chose dont on se sent parfois moins l'auteur que l'accoucheur.

Julie Faitot

PS : Comme dans « Les Machines célibataires », j'ai invité Angelica et Pascal Pillu à insérer des œuvres de leur collection dans l'exposition. J'aime le rapport que les collectionneurs [certains collectionneurs] entretiennent aux œuvres. Un rapport intime, personnel, un attachement qui ne se formule pas nécessairement - comme une amitié. Des collectionneurs me disaient qu'il leur était arrivé d'acheter une œuvre parce qu'elle les dérangeait - voilà. Je crois que c'est précisément ce qui me semble précieux dans cette invitation à Angelica et Pascal Pillu : j'espère qu'ils vont me déranger. Nous déranger. Déranger le propos des expositions, les axes de la programmation, patiemment écrits, consignés, pensés. J'ai découvert la collection d'Angelica et Pascal Pillu en juin 2018 et l'idée de ce dialogue par œuvres interposées est née. De cette collection assemblée petit à petit, se dégage une idée qui m'est chère, quelque chose qui aurait à voir avec le symptôme : un signe inscrit en surface qu'il faut interpréter pour en déduire un processus sous-jacent, invisible. Pour le dire autrement, ce pourrait être la boîte dessinée par Antoine de Saint-Exupéry pour le Petit Prince, qui lui demande un mouton : l'animal est à l'intérieur, il faut l'imaginer. Pour le dire autrement encore, ce serait le langage (un mot pour désigner une chose). Et l'art conceptuel. Mais un art conceptuel incarné.



Galerie Duchamp
centre d'art contemporain
de la Ville d'Yvetot
7 rue Percée 76190 Yvetot
www.galerie-duchamp.fr
02 35 96 36 90
galerie.duchamp@yvetot.fr

Entrée libre et gratuite
du mercredi au dimanche
de 14h à 18h
et sur rendez-vous

Créée en 1991, la Galerie Duchamp est un centre d'art contemporain c'est-à-dire un lieu dédié à la transmission, à l'expérimentation et à la découverte de la création artistique d'aujourd'hui.

On y travaille avec des artistes vivants qui viennent y fabriquer et y présenter des œuvres pensées spécifiquement pour le lieu. Cette donnée permet à nos visiteurs et nos élèves une rencontre privilégiée avec les premiers acteurs de la création d'aujourd'hui. Elle organise 4 à 5 expositions par an et amène, depuis 20 ans maintenant, des artistes dans les écoles, collèges et lycées d'Yvetot et sa région (programme des **Iconoclasses**). Elle développe enfin une activité d'édition et d'enseignement.

Enseignements des arts plastiques

La Galerie Duchamp propose depuis plus de 30 ans, un enseignement des arts plastiques destiné aux amateurs (enfants, adolescents et adultes) qui souhaitent pratiquer le dessin, la peinture, le volume ou la gravure. On y apprend les techniques, l'histoire et l'esprit de la création ; on y manipule les formes, les couleurs et l'espace, à travers des ateliers réguliers donnant lieu à des expositions, dans les murs ou ailleurs.

Accueil des scolaires et des groupes

Les expositions de la Galerie Duchamp sont ouvertes gratuitement à tous les curieux, désireux de mieux connaître l'art d'aujourd'hui. Ils y seront accueillis et accompagnés pour apprendre à regarder, éprouver et apprécier les œuvres et ce qu'elles ont à dire de notre monde.

Afin de se familiariser avec la création artistique contemporaine, les classes et les groupes sont accueillis sur rendez-vous pour des visites et des ateliers.

Lors de leur venue, les groupes doivent être encadrés (enseignants, parents d'élèves et/ou assistants pédagogiques). L'équipe de la Galerie présente l'exposition puis anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite. Des dossiers pédagogiques peuvent être fournis sur demande pour préparer ou prolonger les rendez-vous.

Visites et ateliers sur rendez-vous, gratuits en dehors de la fourniture du matériel.

Renseignements et inscriptions :

Fabienne Durand, 02 35 96 36 90
ou publics.galerieduchamp@yvetot.fr